



JANVIER 1985
54e Année
N.1

SOMMAIRE

- NOMINATION DU PERE PETER-HANS
KOLVENBACH, ASSISTANT ECCLESIAS-
TIQUE DES CVX 3
- LETTRE AU PERE KOLVENBACH
(Tobie Zakia) 4
- QUELQUES REFLEXIONS SUR LES
RAPPORTS ENTRE FAMILLE ET EGLISE
(Josefina Errazuriz) 5
- NOUVELLES 10

PROGRESSIO-JEUNES

- LE PAPE AVEC LES JEUNES 13
- LE COLLOQUE DES JEUNES
(Paco Sanz - Jackie Mulundika) 14
- TRAVAIL DANS LES POLYCLINIQUES
(Beatriz Paladino) 16
- PENBOC'H '84 : UNE TENTATIVE QUI INVITE
A RISQUER (Jean Dravet) 17
- COMMUNAUTE HUMAINE OU EGLISE
DE DIEU? (Jacques Trublet sj) .. 26

PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE DES COMMUNAUTES
DE VIE CHRETIENNE * C.P. 6139 * Borgo S. Spirito 5 * 00195 ROME
ITALIE * EDITIONS ANGLAISE-ESPAGNOLE-FRANÇAISE.
DIRECTRICE: José GSELL

Ce numéro ouvre une nouvelle année, la 54e de son existence pour être plus précis. Un âge avancé..., pourrait-on dire, mais un esprit demeuré d'autant plus jeune qu'il a été sans cesse interpellé par l'expérience exigeante, mais aussi exaltante, d'une Communauté de Vie Chrétienne qui se renouvelait dans la fidélité à son charisme d'origine. Porte-parole du cheminement de la CVX, Progressio a cherché aussi à en être le reflet en publiant ce qui se vit (compte-rendus d'expériences, nouvelles,...), et en en réfléchissant les principaux aspects. Un lien entre les CVX du monde, à la fois canal de communication et invitation à la réflexion sur l'expérience.

C'est toujours dans cette optique que se situent les numéros et les suppléments de 1985. Mais ils s'enrichissent d'une collaboration de plus en plus vaste, à commencer par l'apport des groupes de travail, signe tangible d'un échange aux dimensions du monde.

Alors, concrètement, que trouverons-nous dans Progressio en 1985? Des expériences, des témoignages, une réflexion autour de quelques thèmes que Providence'82 a mis en relief ou que l'expérience actuelle soulève:

- Le groupe de travail "CVX et vie de famille" a achevé une première réflexion et nous en fait profiter sous forme d'une série d'articles à partir de ce numéro.
- Le sens de l'Eglise, qui a émergé avec force à Providence, suppose et requiert de la part de chacun de nous de vérifier sa propre compréhension de l'Eglise. Plusieurs articles vont nous aider.
- Pour demeurer fidèles à l'attitude permanente de discernement dans les nombreux choix qu'impliquent notre vie et mission, l'évaluation reste le moyen spécifique et privilégié. A paraître plusieurs expériences de sa pratique.
- Par ailleurs, plusieurs groupes CVX comptent nous parler de l'option apostolique qu'ils ont prise,
- et, bien sûr, nous continuerons à publier les nouvelles des quatre coins du monde.

Ensemble, au service d'un seul monde, nous reprenons la route, unis à la suite du même Seigneur. Bonne et féconde année'85.

PROGRESSIO

Le Père Peter-Hans Kolvenbach - Supérieur général de la Compagnie de Jésus a été nommé par le Saint Siège en remplacement de Mgr René Audet comme Assistant Ecclésiastique des Communautés de Vie Chrétienne.

Comme nous l'écrivions récemment dans Projets, lien entre le Conseil Exécutif et les responsables des communautés nationales, il peut être bon de se rappeler de temps en temps que nous sommes un membre des Organisations Catholiques Internationales (servant actuellement dans leur Comité de Continuité, i.e. Conseil Exécutif). Le protocole pour cette reconnaissance officielle par l'Eglise stipule que notre Assistant Ecclésiastique mondial est nommé par le Saint Siège. (A la différence d'autres OIC, nous avons aussi un vice-assistant ecclésiastique permanent au Secrétariat de Rome). Jusqu'à l'année dernière, notre assistant ecclésiastique était Mgr René Audet, évêque du diocèse de Joliette, Canada. Un surcroît de travail obligea Mgr Audet à se démettre; nous voudrions saisir cette occasion pour le remercier chaleureusement de son amitié et de son soutien au cours de toutes ces années.

A cause des liens étroits qui existent entre les CVX et la Compagnie de Jésus - dus à notre héritage ignatien commun - le Conseil Exécutif, dans sa dernière réunion, a introduit une série de consultations qui ont finalement abouti à la nomination du Père Kolvenbach comme notre assistant ecclésiastique mondial.

La lettre de nomination du 22 novembre 1984, signée par le Cardinal Casaroli, relève également les liens étroits entre les Communautés de Vie Chrétienne et la Compagnie de Jésus et se réfère aux CVX comme "déjà riches de tant de bénédictions".

Nous avons déjà eu l'occasion de présenter le Père Kolvenbach à nos lecteurs lors de son élection comme Général de la Compagnie de Jésus (Progressio, novembre 1983). Nous saisissons cette occasion pour lui souhaiter une cordiale bienvenue comme notre assistant ecclésiastique et nous nous attendons à une féconde collaboration avec lui et avec "ses hommes".

PROGRESSIO

LETTRE AU PERE KOLVENBACH

Très cher Père,

Vous voici nommé Assistant Ecclésiastique de la Communauté Mondiale de Vie Chrétienne.

Je me réjouis et le Conseil Exécutif avec moi de cette bonne nouvelle.

Vous êtes le successeur d'Ignace et votre fidélité à son esprit fait de vous notre témoin et notre guide.

Témoin

- de notre appartenance à l'Eglise et de notre fidélité à son enseignement;
- de notre volonté de vivre à la manière d'Ignace la réponse à l'appel de Notre Seigneur là où nous sommes.

Notre guide

- pour approfondir la spiritualité ignatienne aussi bien dans la manière de la comprendre que de la vivre;
- pour que notre "sentir avec l'Eglise" fasse partie de nous-même;
- pour que le service de nos frères soit identique à celui de Notre Seigneur "jusqu'à la mort de nous-même".

Très cher Père je vous demande au nom de toute la CVX, et je sais que vous le ferez, de nous aider dans cette triple démarche dans le respect de notre vocation de laïc.

Je sais aussi que vous nous aiderez à travers chacun de vos compagnons dans le monde.

De notre côté vous pouvez compter sur nous.

Très cher Père Kolvenbach acceptez toute mon affection dans le Christ.

Tobie Zakia
Président

QUELQUES REFLEXIONS SUR LES RAPPORTS ENTRE FAMILLE ET EGLISE

Parlant de la famille, le Second Concile du Vatican a parlé de "cette sorte d'Eglise qu'est le foyer" (*Lumen Gentium* n.11). S'agit-il seulement d'une belle image? ou d'un désir pieux assez éloigné de la réalité de la vie? Ou bien ces mots expriment-ils une profonde expérience de la famille rappelée par les Pères du Concile?

Si j'en crois ma manière de voir, cette image de "cette sorte d'Eglise qu'est le foyer" exprime très exactement la réalité du rôle que joue la famille chrétienne à l'intérieur de l'Eglise, Peuple de Dieu. Le Peuple de Dieu qui, dans sa vie concrète et quotidienne, essaie de créer dans le monde les conditions nécessaires pour que le Royaume du Père vienne jusqu'à nous et devienne une réalité.

En réfléchissant sur les rapports intimes qui existent entre "cette sorte d'Eglise qu'est le foyer" et l'Eglise comme "Peuple de Dieu", on peut découvrir aussi deux aspects complémentaires qui les nourrissent et les enrichissent mutuellement: d'un côté, la famille construit l'Eglise dans sa manière de vivre quotidienne et dans les relations qui se développent en son sein, d'un autre côté, la famille se construit elle-même conformément au modèle que l'Eglise lui propose. L'expérience montre que, dans une famille chrétienne, en plus de l'amour conjugal, symbole de l'amour du Christ pour l'Eglise, se vivent des dimensions humaines et des relations fondamentales pour un être humain, relations qui sont précisément celles par lesquelles nous nous reconnaissons comme chrétiens: l'expérience que nous sommes des fils et l'expérience que nous sommes des frères.

LA FAMILLE CONSTRUIT L'EGLISE

Cette affirmation paraît bien prétentieuse, et pourtant elle exprime une réalité. La famille est celle qui construit l'Eglise parce qu'en son sein naissent, grandissent et se développent les enfants de Dieu, parce qu'en elle se forment les hommes et les femmes qui composent l'Eglise. J'aimerais, à cette occasion, m'arrêter à quelques-uns des multiples aspects et dimensions de cette "construc

tion de l'Eglise" par la famille; je veux parler de l'expérience vécue de la filiation et de la fraternité.

La famille est la communauté dans laquelle chacun de ses membres apprend à être une personne, apprend à vivre dans des relations et dans des échanges grâce auxquels il arrive à être, en réalité, une personne. En famille nous apprenons à vivre en enfants et en frères. L'histoire de notre famille est la manière concrète selon laquelle nous sentons, comprenons et vivons le fait d'être enfants et le fait d'être frères. Notre expérience familiale nous marque si profondément dans ces dimensions vitales de l'être humain que cette "manière" d'être enfants et frères se manifestera inévitablement dans notre vie ecclésiale, puisque celle-ci s'exprime, fondamentalement, dans la forme selon laquelle sont vécues les dimensions d'"enfant de Dieu" et de "frère des hommes". Si l'on fait une véritable et profonde expérience du fait que l'on est des enfants aimés et des frères solidaires dans sa propre famille, cette expérience colorera et vivifiera notre être profond et notre engagement concret comme enfants de Dieu et frères des autres hommes dans le Christ.

L'expérience antérieure et l'histoire personnelle selon lesquelles ces dimensions ont été vécues marquent dans chaque conjoint une manière particulière de se sentir et de se considérer comme enfants et comme frères. Dans chaque couple se rencontrent deux histoires personnelles, avec leurs nuances irremplaçables et différentes, lesquelles peuvent se compléter pour le bien ou pour le mal; deux expériences se rencontrent de la manière de vivre l'appartenance à l'Eglise, et chacun peut apprendre de l'autre des nuances nouvelles qui enrichissent ses rapports personnels avec Dieu et avec les hommes. Dans chaque famille, la manière de vivre les rapports avec Dieu et avec les hommes est unique. Elle est influencée par les expériences antérieures qu'amène avec lui chacun des conjoints et par le désir de vivre en famille quelque chose de personnel et de nouveau. Ceci se réalise au sein de la nouvelle famille, marquant les enfants et, à travers les enfants, marquant l'Eglise de demain.

Il ya bien des manières pour un couple d'intégrer l'

expérience qui conduit à former une famille. J'en retiendrai deux pour mieux faire voir ce que je veux dire:

- L'une sera d'apprendre de l'autre ce qui manque inévitablement à son expérience personnelle. C'est ainsi que le groupe familial et, par son intermédiaire, l'Eglise s'enrichit. Pensons à toutes les nuances qui peuvent marquer les relations familiales si s'intègrent en celles-ci les diverses formes de générosité, de richesse dans l'expression, de liberté dans la différence, d'engagement avec les autres, de don d'un amour qui demande que l'on s'accepte et se pardonne mutuellement...
- Par contre, si, au lieu de développer tout ce qui est positif, un couple maintient toutes les anti-valeurs que nous portons tous avec nous de négatif, alors la famille va se perdre et, en elle, toute l'Eglise. Pensons à la peur de reconnaître ses erreurs, aux rigidités de caractère, aux désirs de domination, aux égoïsmes personnels et aux égoïsmes familiaux.

La vie, le déroulement et la croissance, jour après jour, de la famille donnent sans cesse des occasions concrètes de réviser, d'actualiser et de corriger notre foi chrétienne qui devient vie dans l'expérience vécue de la filiation et de la fraternité, dans l'accueil, l'acceptation et le pardon réciproques. C'est ainsi que "cette sorte d'Eglise qu'est le foyer" est la semence et le germe du Peuple de Dieu en marche vers la Maison du Père.

LA FAMILLE SE CONSTRUIT CONFORMEMENT AUX MODELES QUE PRESENTE L'EGLISE

En même temps que la famille est le germe de la vie en Eglise, l'Eglise, communauté de ceux qui croient et espèrent dans le Christ, présente un modèle conformément auquel les familles chrétiennes doivent se construire pour être véritablement des "signes" visibles de l'espérance qui nous anime. Et le modèle que l'Eglise nous présente est celui de l'amour immense, gratuit, radical, allant jusqu'à la mort et la mort sur la croix, du Christ pour son Eglise. Le "sacrement" le "signe" de cet amour nous est proposé par l'Eglise: le "Sacrement de Mariage".

Par le Sacrement de Mariage la famille chrétienne se

comprend elle-même comme une "communauté d'amour" qui s'appuie sur un engagement pour toujours, comme est éternel et définitif l'amour du Christ pour son Eglise et, en Elle, pour chacun d'entre nous.

L'expérience nous apprend qu'au sein d'une famille unie, l'amour se livre gratuitement. Il n'y a pas eu à le gagner ou à gagner des mérites. On m'aime parce que je suis moi. J'appartiens à la famille par des liens qui ne se peuvent couper et qui constituent la contexture même de mon être. Cette assurance de l'amour dans la famille est indispensable pour que les enfants grandissent dans la santé, dans la confiance et dans l'équilibre. L'assurance que les parents et les frères l'aiment bien au-delà de ce qu'il fait ou ne fait pas, est pour un enfant qui grandit la base même de sa vie; comme, pour un chrétien, la base de sa vie est l'amour définitif qui accueille et qui pardonne de Dieu dans le Christ bien au-delà de tous nos mérites personnels. Un enfant qui apprend en famille à établir des relations cordiales et chaleureuses, qui apprend que de bonnes relations dépendent de la générosité de tous et de chacun de ceux qui forment le noyau familial, qui constate que les égoïsmes n'engendrent que douleur et séparation, mais le repentir: le pardon et plus d'amour, un tel enfant est bien préparé à participer à la vie d'une famille plus ample, l'Eglise, Peuple de Dieu, dans des relations profondément humaines et vraies.

L'Eglise, par le Sacrement de Mariage, propose aux familles chrétiennes comme modèle et comme tâche ce qu'elle a découvert dans le Christ concernant l'amour du Père pour nous tous, amour gratuit, éternel, surabondant, qui pardonne tout, qui se livre jusqu'à la mort, qui privilégie le faible, qui relève celui qui est tombé, qui ressuscite le mort. Et ces exigences de l'amour que l'Eglise propose aux familles chrétiennes est quelque chose qui trouve un écho profond au plus intime du cœur humain, fait à l'image et à la ressemblance du Christ. Notre amour humain rêve spontanément d'un amour définitif et éternel, se donnant gratuitement à celui que l'on aime, d'une fécondité aussi bien biologique que spirituelle.

Mais cet idéal doit se développer en un milieu qui

lui est opposé, aussi bien extérieurement qu'intérieurement. Nous sommes intérieurement marqués par l'égoïsme et par le péché qui ronge l'amour de l'intérieur. Le monde dans lequel nous vivons porte dans ses structures mêmes le sceau de ce désordre propre à l'homme qui l'a construit. Il est défiguré par nos révoltes internes et externes contre l'amour, par l'égoïsme et par l'idolâtrie. Aussi, en nous proposant comme modèle le Sacrement de Mariage, l'Eglise n'est pas idéaliste, mais très réaliste; elle nous montre que la famille chrétienne, pour atteindre à sa plénitude, doit passer par les épreuves et par les contradictions par lesquelles a passé l'amour du Christ pour son Eglise; elle nous rappelle que l'amour humain aussi doit passer par la mort sur la croix pour ressusciter. Et la croix est douloureuse; on ne peut l'accepter qu'en se confiant, comme Jésus, au pouvoir et à la fidélité du Père, fidélité du Père qui se fait "signe" et se manifeste dans notre fidélité humaine au sein des difficultés.

Lorsque notre famille incarne un amour qui se configure à l'amour du Christ, elle vit un amour qui peut ressusciter par la force de Dieu. Nous découvrons ainsi la force pleine et permanente du Sacrement dans notre vie familiale concrète.

Et lorsque, grâce à l'expérience que nous avons de la famille, nous comprenons notre appartenance à l'Eglise, comme une appartenance à une famille dans laquelle nous sommes, fondamentalement, enfants de Dieu et frères entre nous, il se produit une ouverture vitale et généreuse au monde, nous nous sentons radicalement "chez nous", sans nous préoccuper de nos mérites, parce que c'est là quelque chose de constitutif de notre être. Nous nous rendons compte avec reconnaissance de ce que nous sommes dans cette grande famille pour croître jusqu'à atteindre la plénitude de la stature du Christ qui fait de nous des frères et nous invite à travailler avec Lui à l'établissement du Royaume du Père qui fait de nous des fils.

(Ces réflexions sont nées d'un "témoignage" entendu lors du mariage Atria-Lemaitre au collège San Ignacio de Santiago)

Josefina Errazuriz

NOUVELLES... NOUVELLES...

CANADA

Trente-six personnes ont participé au Congrès national, samedi le 22 septembre, dans la salle Notre-Dame, au sous-sol de la chapelle des Jésuites, rue Dauphine, à Québec. La présidente par intérim, Monique Saint-Pierre, a souhaité la bienvenue aux participants et a expliqué le programme de la journée.

Trois exposés d'une vingtaine de minutes nous ont ensuite fait revivre les trois grandes périodes de l'histoire des Congrégations mariales, devenues, en 1967, Communautés de vie chrétienne. Agathe Perreault a parlé de la période allant des origines à 1773; André Paradis de la période allant de 1773 à 1948; le P. Paul Mayer, s.j. de la période allant de 1948 à nos jours. Au cours de la demi-heure qui suivit, trois ateliers tentèrent de tirer de chaque période des leçons qui pourraient nous être utiles aujourd'hui. En plénière on en fit la cueillette et, à la suggestion de l'animateur, le P. Remi Potvin, s.j., on accepta de les résumer toutes en deux mots: fidélité éclairée. Ainsi, selon les participants, la leçon qui se dégagerait de nos quatre cents ans d'histoire serait celle d'une fidélité (à Jésus-Christ, à l'Eglise, à l'esprit des Exercices, aux exigences de notre manière de vivre, à nos règles ou principes généraux), mais d'une fidélité éclairée (c'est-à-dire consciente, bien motivée, par opposition à une fidélité de routine ou de pur conformisme extérieur). Le thème du Congrès avait été choisi dans le but de souligner le quatrième centenaire de la bulle "Omnipotens Dei" du pape Grégoire XIII, par laquelle, le 5 décembre 1584, l'Eglise reconnaissait officiellement et regroupait autour de la congrégation du Collège romain les divers groupes ignatiens répandus à travers l'Europe. Le P. Adrien Pouliot, s.j. nous lut quelques extraits de cette bulle qu'il avait lui-même traduits du latin.

L'après-midi était réservé à ce qu'on appelle l'Assemblée générale qui, tous les deux ans, à l'occasion du Congrès, réunit trois délégués de chaque groupe et les membres de l'Exécutif pour discuter et voter diverses réso

lutions et élire les dirigeants de la Fédération nationale. On avait demandé à Carl Hébert de diriger les délibérations de l'Assemblée. Il s'en acquitta avec le talent qu'on lui connaît. Tout alla rondement, de sorte que les membres observateurs (membres non délégués), même s'ils n'avaient pas droit de parole, n'eurent pas le temps de s'enrayer. La présidente sortante, Monique Saint-Pierre, présenta le rapport sur l'état des groupes; Camille Gervais le rapport sur les activités du Conseil exécutif; Monique Saint-Pierre le rapport financier. Le règlement n.1 de la Fédération nationale fut amendé et ramené à ce qu'il était il y a quelques années, avant qu'on y fasse mention des groupes "Pierres vivantes" parmi les groupes pouvant faire partie de la Fédération à titre de groupes observateurs.

L'Assemblée se termina par l'élection des membres du Conseil exécutif de la Fédération nationale pour les deux prochaines années. Une eucharistie d'action de grâces termina la journée.

INDE

Quarante membres CVX venus de toute l'Inde ont participé à une session sur l'ANALYSE SOCIALE du 1er au 7 octobre à Christhall, Malaparemba (Calicut). Les animateurs de la session étaient les Pères Dominic George, Mathew Arkail et P.T. Mathew, jésuites, et Soeur Alice Lukose, religieuse de l'Assomption.

J'ai participé à une session semblable à Bangalore il y a trois ans, session où une analyse uniquement scientifique cherchait à déterminer les causes et à trouver des solutions. Cette session-ci était vraiment chrétienne. A l'analyse scientifique des structures venaient s'ajouter la nécessité d'un "changement du coeur", le message de l'Evangile, l'enseignement de l'Eglise, une authentique spiritualité intégrée. Ceci put être réalisé grâce à des documents sérieux, à des séances de partage, comprenant des TEMOIGNAGES et deux mises en scène. Si nous pouvions seulement réaliser par là ce que sont les 350 millions qui sont en Inde "au-dessous de la ligne de pauvreté"! Nous avons intégré le thème du jour dans nos rencontres CVX chaque

soir et partagé nos expériences de la journée à l'Eucharistie qui suivait.

Certains m'avaient mis en garde avant mon départ pour Christhall: "vous allez écouter tout un galimatias marxiste". A tous ceux (à quelque niveau que ce soit dans l'Eglise) qui pensent ainsi, je suggérerai humblement: "Venez et voyez". Pourquoi ne pas faire vous-mêmes l'expérience de ce qui se passe, avant de "jeter la première pierre"? Il est sûr que beaucoup de ce qui est juste dans le marxisme a été utilisé dans ce programme. On nous a dit d'être "critiquement conscients" des injustices qui existent dans la société, de nous "mettre du côté", comme le fit notre fondateur, des pauvres et des opprimés afin de collaborer à la base avec les "agents du changement", qu'ils soient marxistes, athées, etc. Le levain doit être mêlé à la pâte, et non pas décorer les murs de la cuisine. Je crois que Vatican II et de nombreux documents de l'Eglise soutiennent aussi cela.

Nous étions dans le train, au cours du long voyage de retour. Nous parlions du projet "Beach Blossoms" dans lequel des prêtres jésuites prennent le parti de pauvres pêcheurs dans la lutte contre les riches propriétaires de bateaux et de chalutiers; nous parlions d'une Soeur qui a osé entreprendre une grève de la faim de quinze jours et qui en est morte. Un leader Janata, de Calicut, nous écoutait.

"Est-ce que vous les soutenez", nous demanda-t-il? Je lui ai dit que je ne savais pas grand chose de cette lutte. Mais je lui ai dit aussi: "Nous devons, en tant que chrétiens, nous tenir au côté des pauvres, comme l'a fait notre fondateur... bien que je ne sois pas vraiment un bien bel exemple!" "Ne perdez pas votre temps" me dit-il; "ils n'arriveront à rien. Vous le savez, les chefs de votre Eglise soutiennent les politiciens et les riches dans cette lutte. Quelles chances ont les pêcheurs?". Je ne sais pas si ce qu'il disait était vrai, mais il a vu une IMAGE de NOUS et cela m'a attristé. Le changement est une chose qui se fait bien lentement.

Tony Martyris

PROGRESSIO-JEUNES

LE PAPE AVEC LES JEUNES

A l'occasion de l'année internationale de la jeunesse

Lors de la fête du Christ-Roi, le Pape Jean-Paul II s'est adressé aux jeunes du monde entier de la façon suivante:

"A présent, je m'adresse tout particulièrement aux jeunes, en cette fête où l'Eglise proclame le Règne du Christ, déjà présent, mais tendant mystérieusement vers sa pleine manifestation. Vous, les jeunes, vous êtes les protagonistes irremplaçables de la construction du Royaume de Dieu, l'espérance de l'Eglise et du monde.

Comme chacun sait, 1985 sera l'Année internationale de la jeunesse. L'Eglise, qui encourage tous les jeunes à édifier un monde plus digne de l'homme, reflet de la Royauté du Seigneur, ne peut manquer au rendez-vous de cette Année-là; mais, avec tous les jeunes qui ont rencontré le Christ, elle doit donner un témoignage spécial et apporter une contribution originale.

C'est pourquoi je désire inviter les jeunes du monde entier à venir à Rome pour participer à une rencontre avec le Pape au début de la Semaine Sainte, le samedi et le dimanche des Rameaux de l'année prochaine. Nous célébrerons, nous proclamerons, nous témoignerons ensemble que "le Christ est notre Paix", le Prince de la paix dans le cœur des hommes réconciliés et constructeurs de paix.

Je demande aux évêchés de tous les pays, aux mouvements et aux associations internationales catholiques d'appuyer cette initiative, d'encourager de nombreux jeunes à y participer, et d'organiser des réunions pour approfondir le thème du rassemblement. Cette rencontre dans la Ville Eternelle sera l'expression de la vitalité de l'Eglise d'aujourd'hui."

LE COLLOQUE DES JEUNES

Rome, 18-28 Décembre 1984

Ce qu'on a vécu dans cette rencontre a été si riche et si intense qu'il est difficile de le transmettre entièrement. Ce furent dix jours pleins de découvertes, de rencontres, de présence du Seigneur et de ses dons. C'est pourquoi il semble nécessaire de choisir dans ce témoignage un aspect concret à partager, et je crois que - avec l'inévitable limitation que comportent les paroles - cela pourrait s'appeler l'expérience d'une confirmation personnelle dans les CVX jeunes perçues comme quelque chose de valable et de viable dans la réalité du monde et dans ma vie personnelle et dans celle du groupe.

Les expériences partagées durant les réunions, l'Eucharistie, la prière, les rencontres personnelles "hors programme" avec les membres de la rencontre m'ont permis de comparer ma manière de vivre dans les CVX avec un autre genre d'expériences, et de voir comment le Seigneur nous guide tous par des chemins qui, s'ils sont divers, comportent beaucoup de points communs.

Ainsi, j'ai pu, durant ce colloque, interpréter ma propre histoire dans les CVX et voir en elle un développement, avec crise et découvertes, du fait que j'ai grandi, ainsi que les membres de ma communauté de Saragosse, dans la connaissance du Seigneur, de ma mission et du prochain, en ouverture sur l'Eglise et sur le monde.

Aimer et accepter avec reconnaissance cette histoire a été pour moi quelque chose d'important et que je veux partager dans la mesure où cela peut servir à me lier avec les jeunes CVX déjà engagés depuis quelque temps, qui pourront peut-être y trouver des points de référence ou des interprétations d'une expérience; ou avec ceux qui commencent maintenant et se sentent en même temps attirés et ignorants de ce à quoi peut les conduire la CVX.

Mais l'expérience que m'a procuré la rencontre ne se borne pas à cela: elle a encore d'autres dimensions. Ce n'est pas seulement mon histoire que j'ai pu comprendre mais aussi le présent; et elle a aussi en partie éclairé l'avenir. Je m'explique: je suis venu, comme tous les

autres, avec une quantité de questions ouvertes, de nature bien différentes. Depuis la nécessité d'une clarification personnelle sur ma manière de vivre dans une CVX jusqu'à des problèmes d'organisation ou des questions sur l'orientation que pourra prendre mon groupe.

J'ai également trouvé là des réponses à d'autres questions; réponses non définitives, mais orientations qui m'aideront à comprendre le moment où j'ai rencontré la CVX et les moyens d'approfondissement. Par exemple, comment vient le moment où dans le groupe et dans ma vie il deviendra possible d'aborder le style de vie de la CVX comme une option personnelle intégrant vraiment la foi et la vie, dissipant ainsi la crainte de voir la croissance du groupe limitée à des cercles fermés.

Je pourrais continuer à écrire assez longtemps car, comme je l'ai dit en commençant, les expériences ont été nombreuses et intenses. Je ne veux pas terminer sans remercier le Seigneur de sa présence, ainsi que les membres du colloque, la communauté des jésuites de Saint-André et vous tous qui, d'une manière ou d'une autre, avez rendu possible cette expérience qui peut, me semble-t-il, profiter si grandement aux CVX.

Paco Sanz

Invitée au Colloque CVX des jeunes, je me demandais ce que j'allais y trouver. Plus j'entrais dans la préparation et plus j'attendais avec curiosité ce qui pourrait émerger pour l'amélioration des groupes CVX de jeunes. Maintenant que le Colloque est terminé, je sens que j'en ai tiré grand profit. En premier lieu, le partage de la réalité jeunes des divers pays, ainsi que des situations politiques, économiques et sociales m'ont rendue consciente du monde autour de moi, jusqu'ici je n'étais pas très branchée sur ces réalités. Alors que nous partagions nos réalités et notre processus CVX, il devenait évident que nous cherchions tous à atteindre le même but de l'unité avec le Christ, individuellement ainsi qu'au travers de nos groupes. En même temps, nous étions à la recherche de meilleurs moyens pour atteindre ce but, et nous sentions que nous avons besoin d'un type de formation particulier,

qui nous aide à mieux connaître la CVX, en particulier dans nos communautés locales, afin d'être conscients de cet appel à une manière de vivre.

Ce Colloque est le début d'un projet très utile, qui fera faire des progrès - j'en suis sûre - à la réalité CVX jeunes, à la fois au plan national et international. C'est pourquoi un suivi continu conduira à des résultats et réalisations fécondes. Ce Colloque m'a placée devant un certain nombre de défis. En ce moment ma Communauté nationale n'a pas d'assistant national et le Secrétariat national est presque inexistant, mais je suis persuadée que quelque chose peut être fait si nous trouvons en nous le désir et la force de l'appel pour y répondre. La vie communautaire que nous avons vécue a été une grande expérience de la Communauté mondiale. Le repas, la célébration eucharistique, le temps libre, etc... m'ont aidée à voir l'amour du Christ dans chaque personne. J'ai réalisé que là où l'amour du Christ est apprécié, nulle barrière n'est possible.

Jackie Mulundika

TRAVAIL DANS LES POLYCLINIQUES

Certains membres de CVX dont la profession ou le travail ont rapport à la santé travaillent dans les Polycliniques (Services de Santé Populaires Privés).

Ces Polycliniques se trouvent dans des zones périphériques de Montevideo, dans des quartiers pauvres. Elle offrent l'assistance médicale à des gens qui n'ont pas les moyens économiques suffisants pour fréquenter les hôpitaux de Santé Publique situés dans des régions plus centrales de la ville. Telle fut leur unique occupation pendant des années.

Actuellement, la grande majorité d'entre nous qui travaillons dans les Polycliniques, ont vu, que sans négliger les charges d'assistance, on peut organiser d'autres services: la prévention sanitaire, la participation des quartiers et des usages à l'activité des Polycliniques, aussi bien dans les emplois que dans la prise des décisions. Il faut organiser les quartiers de manière à obtenir une participation active et organisée des individus

dans les décisions nationales et de quartier, ainsi que dans les problèmes de la santé. Tous ces changements peuvent prendre naissance dans les Polycliniques, bien qu'ils les dépassent largement. Dans certaines Polycliniques on travaille déjà dans ce but; dans d'autres on cherche comment y arriver, mais c'est un objectif commun pour la majorité.

Un autre aspect important de ce travail, commencé cette année, consiste dans la "Coordination des Polycliniques". On a formé un bureau de coordination comportant deux délégués de chaque Polyclinique (1 technicien et 1 de la communauté), qui se réunit tous les 15 jours. Les objectifs de la coordination sont:

- L'unification des objectifs communs à toutes les Polycliniques.
- Le groupement par secteurs d'influence, de manière à pouvoir formuler des réclamations et des revendications.
- L'unification des recours humains et matériels.
- Le financement commun.
- La formation commune et l'échange d'expériences.

Le bureau de coordination travaille actuellement à l'élaboration d'un document exposant principes et objectifs, qui sera discuté dans chaque Polyclinique en vue de le corriger puis de l'adopter.

Dans la partie élaborée jusqu'ici sont énoncés comme principes:

- L'adoption du concept de santé de l'OMS.
- La nécessité d'un plan de santé qui organise la primauté des soins de santé avec la tendance des Polycliniques à se constituer en Centres périphériques des Soins de santé.
- La nécessité de la participation des secteurs populaires aux décisions, de manière que ces changements soient possibles.

Beatriz Paladino
Uruguay

PENBOC'H '84: UNE TENTATIVE QUI INVITE A RISQUER

Nous publions ci-dessous le compte-rendu d'une session, qui s'est tenue à Penboc'h (France) du 10 au 22

juillet dernier. Y participaient 75 jeunes, dont 21 avaient une expérience de tiers-monde.

L'articulation session-retraite

C'est l'originalité de la formule de Penboc'h. Elle a pris la figure suivante: 3 jours de session, 1 de détente-pèlerinage, 5 de retraite, 2 de resaisie de l'expérience. Nous sommes dans la ligne de la spiritualité ignatienne qui ne sépare pas prière et action, qui lie culture et foi. Comme il s'agissait d'une réflexion sur les enjeux du monde contemporain, notamment les questions relatives au Tiers-Monde, le lien organique entre FOI ET JUSTICE tel qu'il s'exprime dans la mission confiée à la Compagnie, est apparu en pleine lumière. Le dernier jour, un exposé d'Henri Madelin a permis d'explicitier ce qui s'était joué dans les étapes antérieures et de nouer en une même expérience une connaissance du monde plus risquée et un parcours d'Exercices Spirituels qui s'inscrit sur ce fond de réalisme.

Les participants ont souligné le caractère essentiel désormais pour eux d'une démarche, la première pour le plus grand nombre, qui lie disponibilité à l'appel de l'Evangile et prise en compte des défis de notre temps. Dès lors on ne sera pas surpris d'apprendre que plusieurs d'entre eux ont pu découvrir quelle orientation pourrait prendre leur vocation chrétienne. Ceci venait vérifier une conviction qui nous avait guidés: une sensibilité très vive aux questions actuellement vitales pour l'humanité est dans bien des cas la forme que prend aujourd'hui l'aptitude à s'engager sans réserve dans la ligne de l'Evangile. Il importe de donner à ce désir l'occasion de s'identifier et de s'exprimer.

La collaboration laïcs-religieux

L'équipe de préparation qui avait commencé de travailler au mois de décembre précédent, comportait 6 laïcs (trois couples) et 4 religieux. Pendant la rencontre elle-même, le nombre des religieux fut renforcé, notamment pour répondre à la demande d'accompagnateurs pour la retraite, mais on fit appel également à d'autres laïcs pour des interventions pendant la session et pour la liturgie: un

total de 10 laïcs pour 13 religieuses et religieux.

Plusieurs participants ont signalé qu'ils avaient été sensibles à la collaboration laïcs-religieux d'autant plus qu'elle ne spécialisait nullement les uns dans des fonctions spirituelles et les autres dans des tâches culturelles; ainsi quatre laïcs ont participé à l'accompagnement de la retraite, un autre avait la responsabilité de la liturgie et tous se voulaient responsables de l'ensemble de la démarche.

Une proposition exigeante

Ceux qui ont fait la proposition de Penboc'h à des jeunes savent d'expérience que cette formule "d'activité de vacances" ne recueille l'adhésion enthousiaste que d'un petit nombre. Quelques autres acceptent de tenter l'expérience parce que le thème les accroche mais en redoutant la grande inconnue de la retraite. Beaucoup qui avaient tout d'abord été séduits par la perspective de l'aventure ont finalement choisi des activités moins risquées. Incontestablement une sélection s'est opérée, en dernier ressort sur le critère de la force du désir: n'est-ce pas précisément cette disposition qui autorise à proposer les Exercices?

Quant à la rencontre elle-même, les participants ont remarqué:

- l'intensité de la session due à la compétence et à l'engagement personnel des intervenants et, parmi eux, la présence et le témoignage souvent bouleversant du Père Ceyrac; due aussi à une première expérience du Tiers-Monde que possédaient 21 participants (coopération ou séjour d'un mois au moins) et à la qualité du questionnement des autres;
- l'expérience spirituelle profonde permise par la retraite: l'accompagnement personnel était partie intégrante de la démarche; c'est ainsi que les 3ème et 4ème oraisons de chaque jour étaient déterminées par le dialogue avec l'accompagnateur;
- la place et la valeur de la liturgie, grâce à la compétence et à la valeur de Patrick Soubrié, de Grenoble, grâce aussi au climat de créativité, en particulier pour les grandes célébrations de la retraite.

L'existence d'un réseau

En elle-même la proposition de Penboc'h comportait bon nombre d'obstacles à franchir pour celui qui s'y sentait attiré: c'était une innovation, la barre était placée très haut, n'allait-on pas se retrouver seulement une poignée? A cela s'ajoutaient les réticences d'un certain nombre de proposant virtuels: activité trop élitiste, qui concurrencerait les activités des aumôneries... La moitié à peine des participants est venue sur invitation des jésuites de la province de France: c'est constater que fonctionne un réseau très dense, surtout quand on sait qu'en dehors de quelques groupes dont les membres se connaissent déjà et qui ensemble constituaient les tiers de l'effectif total, les participants venaient des lieux et des situations les plus diverses. Un exemple: les 33 français originaires de la province appartenaient à 17 départements différents.

Après Penboc'h

Au delà du soupçon dont font l'objet, parfois à juste titre, certaines formes de tiers-mondisme, il y a ce nouveau regard porté sur la réalité quotidienne dans la ligne Foi et Justice; il invite dès maintenant à s'engager auprès des pauvres d'ici, notamment les immigrés, et à être prêt à rejoindre un jour ceux de là-bas, selon son appel propre, à approfondir de diverses manières l'expérience des Exercices (c'est ainsi que sont en train de naître de nouveaux groupes de CVX-Jeunes), à se rendre disponibles pour sensibiliser les camarades, mais aussi des garçons et des filles plus jeunes, aux enjeux dont ils perçoivent déjà intuitivement l'importance... A Paris, un groupe issu de Penboc'h a commencé de s'élargir en accueillant d'autres jeunes porteurs des mêmes attentes.

Le site de Penboc'h et ses installations ont montré leur adaptation à la formule. La communauté jésuite, les religieuses et le personnel se sont montrés partie prenante de la rencontre. Le lieu, avec son nom à sonorité évocatrice, peut devenir pour beaucoup la référence à un esprit et le rappel de solidarités nouvelles.

Jean Dravet

NOUVELLES... NOUVELLES...

UNE VISITE EN POLOGNE

Dans un de ses contes de fées sur le territoire étrange de "Narnia", l'écrivain anglais C.S. Lewis commence son histoire par une description de Narnia au temps où ce pays vivait sous la malédiction d'une méchante sorcière. Il faisait terriblement froid. Le pays était couvert de neige, et "c'était toujours l'hiver et jamais Noël". C'est bien là le genre d'impression que l'on peut facilement avoir en allant visiter la Pologne; et peut-être est-ce la seule impression qu'on aurait si l'on n'allait pas à Czeszochowa ou si l'on ne rencontrait pas des gens, spécialement chez eux. L'expérience est alors très, très différente; c'est l'expérience d'une foi vibrante, d'une espérance courageuse, d'un rire communicatif et d'une hospitalité admirable.

J'ai célébré l'Eucharistie au sanctuaire de Notre-Dame de Czestochowa un samedi, et la chapelle était bondée, spécialement de jeunes. L'image de la Vierge est une image majestueuse qu'il est presque impossible de décrire. A la différence de nombreuses autres images de la Vierge, il n'y a aucune 'douceur' sur son visage; un visage certainement de compassion, mais qui correspond parfaitement à ce qu'écrivait un autre écrivain anglais, G.K. Chesterton: "Sept glaives étaient dans son coeur, et un autre était dans sa main". Les cicatrices sur le visage de Notre-Dame ont été faites par des voleurs qui avaient envahi le monastère au XVI^e siècle, l'un d'eux ayant tailladé l'image avec son épée. C'est probablement la seule image de la Vierge qui porte les marques visibles de la violence dont son peuple est victime. J'ai été frappé par le nombre de gens qui m'ont dit, très simplement: "Bien sûr, Marie est la Reine de la Pologne". Elle est, en toute vérité, une Reine guerrière.

La Pologne est un pays de gens espérant, un pays où les Communautés de Vie Chrétienne qui cherchent le "magis" ne peuvent qu'être florissantes sous l'inspiration et la protection de Marie.

Patrick O'Sullivan S.J.

RENCONTRE EUROPEENNE CVX "Grenoble - Août 1984"

"C'est vraiment le bon chemin?" Beaucoup de participants se sont posé la question en suivant l'itinéraire fléché, le long de ruelles de plus en plus étroites. Mais aussi, quelle joie d'arriver, de sept pays différents (Allemagne, Autriche, France, Grande Bretagne, Hollande, Irlande, Malte), et de découvrir le panorama offert par le massif de Belledune de l'autre côté de la vallée!

Cette rencontre faisait suite à celle de Munich, organisée en 1981 par la communauté allemande. Elle avait pour but de renforcer les liens entre les membres des différentes communautés, dans le prolongement d'orientations données à Providence '82.

Les neuf jours passés ensemble furent tout remplis d'échanges et de découvertes: par les présentations mutuelles, dans lesquelles les enfants ont eu un rôle plein d'humour, pendant les promenades dans les Alpes, les feux de camp, les pique-niques et bien d'autres activités encore. Par les efforts des traductrices et de chacun, prenant en charge les services communs.

Nous nous souviendrons longtemps des Jeux Olympiques, organisés pour tous par les jeunes. Mais, pour beaucoup, l'apogée de cette rencontre fut la marche vers La Salette, lieu de pèlerinage situé à 1770 mètres d'altitude. Après une marche d'approche et une nuit dans un gîte ou sous la tente, il fallut se lever à 4 h 30 pour franchir un col et redescendre vers la Salette. Le reste du groupe rejoignit les marcheurs juste pour célébrer une eucharistie apaisante. Quelle joie de se retrouver, pendant que se levait le brouillard, après avoir suivi les guides, membres des équipes CVX de Grenoble! Que de symboles pour chacun dans ce pèlerinage!

Tout au long de cette rencontre, l'unité de notre petite communauté internationale s'est forgée peu à peu au tour du "Notre Père", patiemment médité et récité dans toutes les langues chaque matin.

Les tensions, les fatigues des mois précédents se sont effacés progressivement, à mesure que se tissaient les réseaux de communication. Malgré l'obstacle de la langue, des échanges de plus en plus profonds se sont développés, au gré des affinités ou des besoins. Quel plaisir de voir la sérénité revenir sur les visages, jour après jour!

Les mises en commun de l'expérience et du discernement, des joies et des peines, des services rendus par les uns et les autres, enrichirent nos célébrations, en pleine nature ou dans la chapelle. Chacun put y louer Celui qui fonde notre Communauté.

Il est bien difficile d'établir un bilan après une telle rencontre. Elle a rassemblé des familles avec des enfants de 2 à 16 ans, des célibataires, des jeunes impliqués dans "Vie Chrétienne". La demande pour des temps de méditation, de partage et de célébration a été beaucoup plus forte que prévu.

Les enfants et les jeunes y ont participé fréquemment. L'une des épreuves qu'ils ont proposée pour les Jeux consistait en l'érection de pyramides humaines, composées par des personnes de tous âges...

Et maintenant? Des amitiés nouvelles se sont nouées, d'autres se sont renforcées: autant de moyens qui se développeront selon la volonté de chacun. Quelques projets sont déjà formés pour l'avenir. Ce sera bien si l'émotion vraie, qui a fait vibrer notre célébration d'adieux, est reconvertie en actes prolongeant cette rencontre.

*D'après les textes et suggestions de
Patrícia Schweier, Guy Mandosse,
Jean-Louis Bohn, Patrice Roussel*

EGYPTE

Du 4 au 6 octobre dernier, nous avons eu notre Assemblée Nationale annuelle. Le thème de cette année était: "De la vie du groupe à la vie de communauté". Pour plusieurs raisons, nous avons du retarder la date de notre rencontre et la seule possible qui restait était trop pro-

che de la rentrée scolaire et universitaire. Ainsi, beaucoup de nos membres jeunes n'ont pas pu assister, car les universités ouvraient leurs portes le 7 octobre.

Nous nous sommes réunis au Collège de la Sainte Famille, au Caire, le jeudi 4, à 17h et après le mot d'accueil de Makram Kaisar, le président du Conseil, un jeu d'introduction nous a permis de faire connaissance. Ensuite un/une membre de chaque groupe ou communauté a présenté son groupe et tracé le chemin parcouru depuis l'année dernière. Nous avons terminé la première soirée par une Messe célébrée par le Père Olivier pour rendre grâces à Dieu pour ses 25 ans de vie religieuse. Le nombre des participants était d'environ 70, y compris sept Pères Jésuites. Il y avait aussi quelques "observateurs", qui désiraient faire connaissance avec les CVX. Certains se sont, depuis, intégrés à des groupes déjà existants.

Le lendemain, 5 octobre, nous avons fait un "brainstorming" sur "les caractéristiques et les obstacles à la vie du groupe". Cela s'est passé en petits groupes, avec une mise en commun finale. Le Père Olivier a ensuite parlé du "processus de développement de la vie d'un groupe". Comme la veille au soir, le Collège nous a préparé un bon repas, auquel pratiquement tout le monde a participé. Dans l'après-midi, par une communication non-verbale, nous avons essayé d'exprimer ce que nous entendons par "Communauté et les obstacles à la vie de communauté". Après une pause pour le thé, le Père Fadel nous a parlé des étapes par lesquelles passent une communauté de Vie Chrétienne. La Messe a été célébrée par le Père Paul Sarkis, le nouveau Supérieur Régional des Jésuites en Egypte, qui a exprimé le désir d'accompagner des communautés (CVX). Son homélie nous rappelait notre mission en tant que CVX dans l'Egypte d'aujourd'hui. Après la Messe, nous avons eu une fête familiale, animée par Hani et Samuël (Le Caire) et Rafik et Serge (Alexandrie). Hani et Samuël, encore une fois, se sont révélés des acteurs nés; ce sont des avocats qui ont la parole facile et convaincante. Rafik et Serge ont été appréciés pour leurs chants et leur accompagnement à la guitare. Il y eut, sketches, imitations de certains membres CVX et chants.

Le samedi, 6 octobre nous avons commencé par une révision de vie faite par chaque communauté, en tenant compte surtout du cheminement fait et du passage de la vie de groupe à la vie de communauté. Dans une mise en commun en assemblée générale, chaque communauté a essayé de partager ce qu'elle considérait être les points forts de ce cheminement. A la fin de la matinée, le P. Pierre Courel, qui vient de rentrer d'une année en France passée dans l'accompagnement des Exercices Spirituels et de deux CVX, nous a introduits à la pensée d'Ignace sur la communauté. Dans l'après-midi, nous avons élu le nouveau Conseil, qui s'est avéré être le même que l'année dernière. Maintenant que nous nous connaissons mieux entre nous, nous avons pu, pour la première fois élire notre Conseil National. Les seules personnes à être changées étaient Hoda, la secrétaire, qui avait exprimé le désir d'être remplacée, et les deux personnes représentant le Delta et le Sud. Sonia Wahbi, que certains ont connu à Malte, il y a deux ans est la nouvelle secrétaire. Les deux représentants doivent encore être nommés par leurs régions.

Sur l'invitation du Conseil, la Messe de clôture a été célébrée par Mgr. Andraos Ghattas, Administrateur Apostolique de l'Eglise Copte Catholique en Egypte. C'est la première fois que nous nous sommes fait connaître et reconnaître par l'autorité ecclésiastique du pays, en tant que CVX. Après la Messe, pendant laquelle Mgr. Andraos nous a fait une très belle homélie sur le rôle des laïcs dans l'Eglise et le sens de la communauté, les membres du nouveau et de l'ancien conseil se sont entretenus avec notre hôte. Ce fut une rencontre très amicale, où nous nous sommes découverts mutuellement.

Nos groupes ou communautés ayant atteint le nombre de quinze, et le besoin de suivre un programme de formation devenant plus pressant, nous avons décidé en conseil d'adopter le programme canadien "Growing together in Christ", en l'adaptant à nos besoins et à notre situation particulière. Nous avons décidé aussi de commencer une série de réunions mensuelles pour les animateurs (actuels et futurs) et les assistants. Ces réunions débiteront le 15 novembre. Nous rendons grâces à Dieu pour son Esprit qui nous guide.

COMMUNAUTE HUMAINE OU EGLISE DE DIEU?

Jacques Trublet, s.j.

■ Actualité de la question

Depuis quelques années les paroisses traditionnelles éclatent de toutes parts en groupes très diversifiés. *"Les gens, entendons-nous dire, s'y retrouvent mieux et cela répond aux besoins nouveaux du peuple de Dieu."* En effet, entre une équipe d'action catholique spécialisée et un groupe de prière, il n'y a souvent qu'une vague ressemblance. Mais tous ces groupes humains méritent-ils le nom d'Eglise du Christ, comme Paul pouvait l'affirmer de *"l'Eglise qui était à Corinthe"* (1 Co 1,2). Voilà une question que nous aimerions clarifier. Pour être plus précis, nous poserions le problème dans les termes suivants: qu'est-ce qui distingue la véritable Eglise du Christ de la simple communauté humaine?

■ Remarques de méthode

Pour trouver des éléments de réponse, nous allons interroger le Nouveau Testament (NT), mais qu'on nous permette d'abord une double remarque de méthode.

* D'une part, on notera que le NT ne présente pas de collection de documents homogènes ni par la forme (évangile, lettre ou hymne), ni par le contenu (l'accent se déplace d'un livre à l'autre). Ces textes renvoient en effet à des communautés diverses qui n'avaient pas les mêmes préoccupations. C'est pourquoi si le sujet central des Actes des Apôtres est l'extension de l'Eglise au lendemain de Pâques, les autres auteurs du NT ne parlent qu'incidemment et de façon oblique de leur communauté.

* D'autre part, ne cherchons pas dans le NT toutes les structures ecclésiales que nous connaissons et qui résultent d'une longue histoire. Le NT ne constitue qu'une étape de la vie de l'Eglise, essentielle certes, mais ne représente qu'un stade du développement du Corps du Christ, la phase "embryonnaire".

* La double référence de l'Eglise

Toute communauté humaine qui veut réaliser l'Eglise du Christ doit répondre à certaines conditions objectives repérables dans l'ensemble du NT. En effet, on peut articuler la réalité ecclésiale sur deux axes coordonnés qui constituent comme les fils croisés de sa trame.

* D'un côté - sur l'axe de l'espace - viennent s'inscrire toutes les relations internes ou externes qui constituent l'Eglise à un moment donné: les rapports avec les non-croyants, les rapports avec les autres communautés et les relations des membres d'une même communauté.

* D'un autre côté - sur l'axe du temps - se profilent les principaux moments historiques entre lesquels la communauté se meut.

Cette double articulation de la réalité ecclésiale (relations communautaires et trame historique) se répercute dans le langage et la vie des groupes, sur le dire et le faire ecclésial. Tel ou tel aspect aura à une époque donnée plus d'importance, mais tous ces éléments doivent fonctionner ensemble et si possible avec la même intensité.

LES RELATIONS COMMUNAUTAIRES

A chaque moment, la vie de l'Eglise se manifeste par trois types de relations:

1. au plan extracommunautaire

La communauté ne vit pas repliée sur elle-même, elle est pour le monde.

* par son message, elle va annoncer à "ceux du dehors" la bonne nouvelle qu'elle porte en elle, tout en s'adaptant à son auditoire; comparer par exemple ce qu'elle dit aux Juifs (Ac 2,14-40), aux Grecs (Ac 17,22-31), aux Romains (Ac 10,34-43) et sur une grande échelle vérifier cette hypothèse en pensant que Marc s'adresse à des Romains, Matthieu à des Juifs et Luc à des Grecs.

* par sa mission elle va à la rencontre de ceux qui ne partagent pas sa foi. D'abord aux Juifs, ensuite aux païens (Ac 13,13-52).

Toutes ces activités réagissent sur sa vie. Ou bien les interlocuteurs se tournent vers le Christ et entrent dans la communauté des croyants par le baptême (Ac 2,37-41) ou bien ils refusent le dialogue de façon polie comme à Athènes: "*A ces mots de résurrection des morts, les uns se moquaient, les autres disaient: 'Nous t'entendrons là dessus une autre fois'*" (Ac 17,32) soit avec violence: martyre d'Etienne (Ac 7,54-60); arrestation de Paul: "*Quelques jours plus tard Félix vint avec sa femme Drusille, qui était juive. Il envoya chercher Paul et l'écouta parler de la foi au Christ Jésus*" (Ac 24,24); persécutions de toutes sortes (1 The 2,4).

2. au plan intracommunautaire

Dans le même temps, la communauté chrétienne doit approfondir l'intelligence de sa foi et alimenter sa vie spirituelle.

* En vue "*d'être toujours prête à justifier leur espérance devant ceux qui lui en demandent compte*" (1 Pe 3,15) ou pour répondre aux questions que les croyants se posent sur divers points: le Christ (He 1-5), la vie après la mort (1 Co 15,12-58) ou sur d'autres sujets, on assiste à la naissance de la catéchèse et de l'interprétation de l'Ecriture. Tandis que Luc, dans le récit d'Emmaüs, pose les principes d'une lecture chrétienne de l'AT, Matthieu authentifie la mission de Jésus en puisant des arguments dans les écrits juifs. L'auteur de l'épître aux Hébreux explique l'oeuvre du Christ en recourant au Lévitique. Cependant tout n'était déjà pas si simple car des doctrines erronées tentaient de s'infiltrer dans les assemblées et il fallait les réfuter et s'en préserver (1 Pe 2; 2 Co 11).

* Pour être authentique, la foi doit s'incarner dans des institutions et dans le concret de la vie. Si l'amour et le partage des biens doivent régler les rapports entre frères (Phm 16; Rm 12; Ph 2,1-5); il importe aussi d'établir dans les groupes des responsables (1 Tm 3,1-13) qui sont essentiellement au service de tous et en vue de l'unité. Il fallait aussi parfois intervenir pour réprimer des abus de toutes sortes (1 Co 5-6,1-11; Ga 1,6-10; Jc 2,1-13).

* Tout cela ne prend de sens qu'enraciné et ressourcé dans le culte et la prière. Reprenant les prières juives "Que conclure, frères? Lorsque vous vous assemblez, chacun peut avoir un cantique, un enseignement, une révélation, un discours en langue, une interprétation. Que tout se passe de manière à édifier." (1 Co 14,26), les membres se retrouvent régulièrement pour louer Dieu. On voit naître ça et là des textes composés par les communautés: "Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père". (Ph 2,6-11). La vie sacramentaire se structure progressivement avec une importance toute particulière pour l'eucharistie (1 Co 11 et les récits évangéliques de la dernière Cène; Jn 6) et le baptême (1 Pe et Mt 28,19-20).

3. au plan intercommunautaire

Venons-en à la troisième dimension communautaire de l'Eglise, importante et souvent négligée aujourd'hui: la coordination entre elles des diverses cellules.

* Au-delà de leurs différences sociales ou ethniques ou en dépit de la distance géographique, les premières communautés ont réussi à maintenir l'unité du corps. Que de concessions mutuelles cela suppose, combien de dialogues passionnés ont dû se dérouler! Le conflit d'Antioche et l'assemblée de Jérusalem qui y mit fin (Ac 15,1-35) demeureront pour longtemps un modèle du genre dans l'histoire de la chrétienté. L'inlassable courage de Paul fut pour beaucoup dans cette intercommunion, lui qui achevait toujours ses missions par un passage à Jérusalem pour s'expliquer sur ses options et recevoir de l'Eglise mère une confirmation.

* Cette unité dans la foi se manifeste aussi de façon concrète par la juste répartition des biens matériels. La com

munauté riche vient en aide à celle qui a été éprouvée. Il ne s'agit pas de "faire l'aumône", mais de pratiquer l'égalité économique et la solidarité. Entre frères, partager les richesses, c'est une autre façon d'affirmer qu'on vit la même foi. Aux dires de Paul, les églises de Macédoine s'illustrèrent particulièrement en ce domaine (2 Co 8-9).

LA TRAME HISTORIQUE DE L'EGLISE

Pour important que soit cet entrelacs, cela ne suffit pas pour autant à fonder l'Eglise. D'autres fils doivent composer la trame, fils dont le commencement, la fin ou la texture diffèrent des précédents. Car, même si un groupe humain répond aux conditions que nous venons d'énoncer il n'est pas encore assimilable à l'Eglise du Christ. Seul mérite ce nom, l'assemblée qui reconnaît que son origine, son avenir et son existence la transcendent.

1. L'origine de l'Eglise (son rapport au passé)

Sur deux points complémentaires, l'Eglise marque son origine en dehors d'elle-même, au-delà du groupe déjà rassemblé: par la référence au Christ et sa lecture des Ecritures.

* Si la présentation du Christ peut se colorer différemment selon les auteurs: Rabbi pour Matthieu, Seigneur chez Luc, Verbe dans Jean et Prêtre dans Hébreux, tous convergent cependant vers cette affirmation centrale que le Christ, après sa mort, accède à une vie toute nouvelle et que c'est dans cet événement de Pâques que l'Eglise a pris naissance.

* Mais comment situer cet événement dans l'histoire des hommes? Quel langage emprunter pour le communiquer? L'Eglise primitive a résolu cette double question en se situant à la fois en continuité et en discontinuité avec l'Ancien Testament. L'événement de Pâques prolonge et porte à son terme l'histoire du peuple choisi. Le Christ accomplit vraiment tout ce qu'avaient annoncé la Loi et les prophètes *"Puis il leur dit: 'Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous: il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes.'" (Lc 24,44)*

et l'Eglise se reconnaît comme la nation sainte de Dieu ou la nouvelle race élue (1 Pe 2,9-10).

2. L'a-venir de l'Eglise (sa dimension eschatologique)

La communauté ecclésiale ne tire donc point son origine d'elle-même, mais du Christ qui l'a suscitée. Son terme également ne lui appartient pas. Sa finalité en effet vise à établir le "règne de Dieu" qui coïncide avec la seconde venue du Christ. Le Royaume n'est pas l'Eglise, mais l'Eglise est pour le royaume. Le Nouveau Testament fournit quelques informations sur le moment de la fin et sur le temps qui nous en sépare.

En ce qui concerne le temps qui nous en sépare, le NT maintient deux affirmations quelque peu contradictoires:

* A la fois, on nous dit qu'il n'y a plus rien à attendre, car tout a été donné *"une fois pour toutes"* (He 7,27) en Christ. C'est pour cela que les apôtres proclament après la Pentecôte que la fin des temps est arrivée et que l'on vit les derniers jours: *"Il se fera dans les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Alors leurs fils et leurs filles prophétiseront, les jeunes gens auront des visions et les vieillards des songes"* (Ac 2,17).

* Et d'un autre point de vue, il nous est dit que toute la puissance de la résurrection du Christ ne s'est pas encore déployée dans le temps. En effet, tant que la souffrance ou le mal habiteront la terre, il faudra lutter pour l'anéantir, veiller (Mc 13,33-37) et continuer à travailler (2 Th 3,1-15), malgré l'adversité et avec la certitude que la victoire est déjà acquise (Jn 16,25-33).

Sur le moment de la fin, on trouve quelques précisions de deux types:

* D'un côté, la date doit demeurer inconnue de tout le monde: *"Quant à la date de ce jour, et à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne que le Père, seul"* (Mt 24,36). C'est pourquoi il faut rester vigilant pour ne pas être surpris (1 Th 5,1-11) et discerner les authentiques signes annonciateurs de la fin (Mc 13).

* A côté de cela, on peut relever une présentation anticipée du scénario final. Matthieu use de l'allégorie (Mt 25) tandis que les autres recourent au style apocalyptique (1 Th 4,13-18). Dans les deux cas ne cherchons point l'exacte description des faits à venir, mais une forêt de symboles qui essaient de dire quelque chose sur l'après-histoire.

En d'autres termes, nous vivons chaque jour le retour du Seigneur Jésus et pendant qu'il vient nous construisons la terre sachant que le sens ultime de ce monde est encore à venir.

3. L'existence présente de l'Eglise (ou le don de l'Esprit)

Comment la communauté peut-elle vivre harmonieusement toutes ces tensions historiques (être entée sur le passé et être signe eschatologique) ou contemporaines (vivre l'unité dans la diversité). L'Eglise, parce qu'elle a reçu le don de l'Esprit, peut vivre toutes ces contradictions.

* Pour enraciner l'Eglise dans ses origines, l'Esprit a pour fonction de rappeler et de confirmer l'oeuvre du Christ: *"Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit"*. (Jn 14,26). Il est présent à la naissance de l'Eglise (Ac 2,1-13) comme il avait été à l'oeuvre dans la conception du Christ (Lc 1,35). Vivant dans l'Eglise, il lui permet de découvrir l'inépuisable nouveauté de l'Evangile.

* Pour l'accompagner au long de son chemin sur la terre, l'Esprit Saint sanctifie l'Eglise en lui accordant tous les dons qui peuvent lui être nécessaires pour mener à bien toutes les tâches qui lui sont confiées. C'est lui qui dispense les charismes à chacun et fait l'unité dans la plus grande diversité, mais pour l'édification du corps tout entier (1 Co 12-14).

Nous avons évoqué à grands traits la figure de l'Eglise dans le NT sans prétendre à l'exhaustivité. La structure proposée, si schématique soit-elle, se repère aisément dans toutes les communautés qui furent reconnues comme l'Eglise de Jésus-Christ à travers l'espace et le temps. Mais pour que cette présentation ne demeure pas à l'état squelettique, nous invitons le lecteur à se reporter aux textes cités.